

*nicipe romain* qui, perpétué à travers le chaos de l'invasion barbare et de ses suites, fit explosion dès qu'un apaisement relatif régna dans la société féodale ?

A la funeste époque des guerres de religion, l'historien rencontre sous sa plume des traits énergiques et vrais pour esquisser les scènes trop mémorables de cette lutte fratricide. Il éveille fidèlement l'écho de ces bouleversements, tel qu'il dut retentir dans nos provinces, et nous montre bien les efforts des évêques de Mâcon pour conjurer le flot réformateur. Mais, faut-il l'avouer, nous surprions dans quelques-uns de ceux qui furent acteurs dans ce grand drame national et religieux des faiblesses, des capitulations et des défaillances qui inspirent pour eux une médiocre estime.

J'eusse aimé à voir M. de la Rochette s'armer d'un blâme énergique contre ces coupables pusillanimités, au lieu de jeter sur elles le voile de l'excuse.

Il serait trop long de continuer cette nomenclature des points saillants qui émaillent le récit. Il en est beaucoup d'autres qui sont dignes d'arrêter et d'intéresser les lecteurs, et nous leur laissons le plaisir de se les signaler à eux-mêmes. M. de la Rochette, tout en effleurant les événements contemporains des siècles que traverse sa narration, y plonge quelquefois des regards pénétrants. Ses aperçus révèlent une âme clairvoyante, une érudition solide, une sage tolérance, belle vertu trop oubliée de nos jours. Dans toutes les lignes qui sont tombées de cette main, on devine l'honnête homme, le chrétien fervent. On y sent aussi le gentilhomme qui a tout à la fois le culte du passé et celui du présent, et qui accepte sans amertume comme sans arrière-pensée le renouveau des sociétés modernes. Disons aussi que son livre trahit en plus d'un endroit le citoyen expérimenté qui s'est occupé avec un certain éclat de la chose publique, et qui apporte dans ses spéculations historiques et littéraires ces qualités de précision, de saine critique et de pénétration qu'il faisait